

Les représentations de la féminité dans le théâtre de Kateb Yacine

Dalila MEKKI

Université Badji Mokhtar. ANNABA

Le théâtre de Kateb Yacine du cycle de Nedjma construit dans la dernière pièce intitulée *Les Ancêtres redoublent de férocité*, une représentation de la féminité qui condense et amplifie divers traits de personnages féminins du *Cercle des représailles* dans lequel des femmes inquiétantes côtoient d'autres plus traditionnelles, mais dont le rôle dans la dynamique interne du texte est prépondérant.

Un seul personnage féminin a suffisamment d'ampleur pour être à la fois « le cœur loyal, la mémoire, les émotions, celle qui refuse l'injustice crée le cercle, est la force de vie/mort/vie » : c'est la femme sauvage, figure emblématique des Ancêtres redoublent de férocité dont nous parlons.

Notre objet est de mettre en relief quelques uns des aspects de La Femme Sauvage de Kateb, comme archétype fondateur du féminin ; et aussi comme personnage autour duquel se cristallisent de nombreuses images archétypales, de femme-louve.

La Femme sauvage de Kateb Yacine représente tout à la fois une « essence » Femme sauvage, et un personnage théâtral inscrit dans l'Histoire récente de l'Algérie.

Ces traits de permanence et d'historicité liés à la Femme Sauvage ne cessent de se mêler dans le texte théâtral.

Ceci appelle une première remarque : si notre héroïne est désignée sous l'appellation La Femme sauvage, cela ne signifie pas qu'elle est singulière en son état : l'ancienne Nedjma est identifiable par son histoire particulière de femme algérienne à l'époque coloniale, et par son parcours qui l'a amenée à vivre une retraite dans un lieu désertique et habiter cet espace du temps où s'articulent deux mondes rationnel et mythique. Cependant, aux dires du chœur de jeunes filles venues en pèlerinage en son ravin, et devenues ses disciples, elle n'est pas le seul cas de figure connu dans l'histoire. le coryphée (p.148), l'atteste :

«Et si loin qu'on remonte dans le passé, une Femme Sauvage...»

Lorsqu'une Femme sauvage disparaît, une nouvelle entre en scène et assure la continuité de l'action de la précédente. C'est donc la tradition orale qui rend compte de l'existence continue de la Femme Sauvage dans l'histoire.

Le texte de Kateb Yacine est structuré de manière à mettre en valeur ce qui est transmis par la tradition orale : en effet, la pièce s'achève sur une profession de foi des jeunes filles qui avaient suivi la Femme Sauvage jusqu'à sa mort, en déclarant suivre la voie que cette dernière avait tracée, et devenir des Femmes Sauvages à leur tour.

Si la Femme Sauvage émerge si nettement dans l'œuvre de Kateb, est-ce imputable au seul imaginaire de l'auteur ou bien à un vaste ensemble culturel qui l'alimente ? Le texte y répond partiellement en indiquant l'importance de la tradition orale, comme source active d'information. En effet, ce sont les récits anciens qui témoignent de l'existence de la Femme sauvage ; ce sont encore eux qui la transmettent aux jeunes générations. Ces récits sont-ils des mythes, des contes, des légendes ? A ce stade du travail, nous ne retiendrons que leur caractère d'«histoires», et leur fonction de transmission de message de la Femme sauvage.

Nous relèverons également que si le cadre spatial d'apparition de la Femme sauvage est celui des sociétés anciennes, c'est surtout le monde sauvage, naturel qui est le sien. Kateb donne un caractère très restreint à l'espace originel de Sa Femme sauvage : il parlera de son origine tribale, elle qui est «issue de la tribu de l'aigle et du vautour» c'est une Kebloutie.

D'un autre côté, les propos tenus sur la Femme Sauvage insisteront sur son univers naturel dans lequel elle séjourne et avec lequel elle vit en symbiose, mais aussi sur son caractère rebelle qui s'écarte du chemin balisé, normalisé de la vie ordinaire des femmes.

L'a-socialité, soit l'absence de la socialité, toute relative de la Femme sauvage katébiennne sera montrée dans l'image première du personnage (p.132), avec ses pieds nus et sa chevelure éparse sous le voile noir. Les propos tenus par les personnages de la pièce insisteront à leur tour sur le caractère insoumis de la Femme sauvage :

Elle est «la sauvage» pour le vautour et le chœur (p.134,138), et la «mutine» pour le vautour (p.138). le qualificatif de «sauvage» lié au personnage féminin comporte d'ailleurs le double sens de «vivre une vie naturelle», ce qui est son sens originel, et «d'échapper à tout contrôle», qui est un sens moderne. Il revêt dans le texte, l'occurrence discursive de la déraison. La folie sera énoncée par le vautour qui présentera la Femme sauvage comme «l'étoile assombrie» (p.136) «au regards fous» (p.139).

La vie sauvage, a-normative, se comprend alors comme fondamentalement dangereuse. Aussi inquiétante que le personnage qui lui est indissociable.

Les désignations de la Femme sauvage désignent souvent des peurs à peine tues, via les jugements de valeur portés sur elle, sur ses états psychiques, ou encore le type d'action qu'elle mènera. Ainsi la Femme sauvage de Kateb est tout à la fois une devineresse, une guerrière, une femme fatale, une ogresse... ; la liste est longue.

Ses éléments invitent à une lecture de l'imaginaire, mais également à celle de l'histoire de la condition féminine.

La femme sauvage sera le personnage sublimé et effrayant dont les pouvoirs de fascination sèment le trouble, le désordre, la mort. Les hommes en sont les victimes patentées. Elle sera alors l'ogresse. Cf. le coryphée qui dit (p.148), à propos des Femmes sauvages :

«Et si loin qu'on remonte, une femme sauvage est occupée à dévorer les hommes, sans haine et sans pitié.»

Elle sera de plus pour le vautour, la «magicienne» qui aura menti à son destin.

La Femme sauvage se présente donc comme le prototype féminin de la révolte, de la femme étrange dont on parlera et sur qui se cristallisent les discours antinomiques de ceux qui comprennent sa nature et de ceux qui la refusent. La Femme sauvage, transformée en personnage mythologique mi-humain / mi-féroce, sera donnée à voir comme une femme-louve (ogresse) rendue à l'implacable loi de la nature et qui, sans sentiments particuliers, «sans haine et sans pitié», broie, désarticule, met à mort.

Sa fonction de dévoration la rapproche du vautour, en signifiant, tout comme lui, le temps naturel et la mort. «El ghoula», traduction intégrale de l'expression femme sauvage, n'est pas chez Kateb le monstre par difformité morale des contes populaires maghrébins. Elle s'en éloigne par le fait que sa dévoration sans doute réfère-t-elle à une figure mythique de vie/mort/vie dont le principe de mort est particulièrement mis en valeur dans le théâtre tragique de Kateb.

Une autre dimension du personnage katebien fait retrouver la fonction essentielle, nourricière, enfin de la Femme sauvage. Celle qui se développe dans son parcours non exempt d'errances, sur la voie de sa libération intérieure. Car la Femme sauvage représente une voie de libération, un guide pour les femmes en quête d'elles-mêmes. C'est ce que montre le texte de Kateb dès les premières pages où la Femme sauvage est mise en scène, alors qu'elle est très vite interpellée par un groupe de jeunes filles qui se mettront à son écoute.

La démarche de la Femme sauvage vise à l'unification de l'être, et accepte de commencer par affronter les ténèbres. L'itinéraire, par étape, de la Femme sauvage l'y prépare peu à peu : sa dérive première, en d'autres lieux, rapportée par Tahar. Puis, le choix d'une vie recluse, dans un ravin, avec pour conséquences, l'aiguïsement de la prescience, la lecture des signes...

La Femme sauvage sera d'abord reconnue comme divineresse et sollicitée comme telle par les pèlerines : Cf. chœur (p.132) : «parle-nous».

Elle communique avec les femmes après un état de perte de soi même, ou de lecture de signes. cf. *la Femme sauvage* (p.138) :

«à force de rester seule, j'ai appris dans mes tranes le langage des ombres»

Même les jeunes filles parleront, elles aussi le langage de l'intuition de la Femme sauvage. En allant vers elle, elles ont en fait affirmé le sentiment de leur appartenance à une même bande. En la suivant, elles témoignent de leur avancée dans leur paysages intérieurs.

La Femme sauvage sera celle qui engagera les jeunes filles sur la voie du retour à soi-même, mais son rôle ne s'arrêtera pas là, car elle associera la libération féminine à l'insertion dans la marche de l'histoire. la Femme sauvage deviendra chef d'une troupe militaire féminine œuvrant pour la reconquête de la terre-nation.

A la demande du chœur (p.133) «prenant nos libertés», la Femme sauvage (p.133) «a nos deux privilèges le deuil et le fardeau. Ajoutons la férocité. Marchons nous aussi au combat»

La Femme sauvage, à l'instar des jeunes filles qu'elles mène, revêtira l'image de l'héroïne -guerrière, dont l'action sera reconnue par les hommes de l'armée populaire qui les aideront à s'armer et les accompagneront un temps.

La parole de la Femme sauvage n'a jamais été totalement étouffée dans l'histoire, le texte de Kateb revient à plusieurs reprises sur cette idée, mais pour qu'elle ait pu renaître librement, il a fallu qu'elle se place dans un contexte de mutation socio-historique, de guerre pour affirmer dans ce temps de lutte anti-coloniale une conscience collective féminine articulée à une conscience historique nationale.